

## Bac : des profs envisagent de retenir les copies et les notes



A moins d'une semaine des résultats, ultime «épreuve», les aspirants au baccalauréat risquent de voir leur stress durer un peu plus longtemps que d'habitude. Répartis sur quelques disciplines dont la philosophie, l'histoire-géographie et d'autres matières scientifiques, des enseignants correcteurs ont annoncé une rétention des copies et des notes.

Selon la plateforme «Bloquons Blanquer», quelque 100 000 copies du bac seraient aujourd'hui retenues par des correcteurs grévistes. Un chiffre en augmentation de 10 000 copies par jour selon les stylos rouges, un collectif d'enseignants opposés à la réforme. Une somme qui reste toutefois infime par rapport aux 4 millions de copies attendues.

En Ile-de-France, environ 340 correcteurs et correctrices se sont rassemblés le 24 juin à l'occasion d'une assemblée générale interdisciplinaire à la Bourse du travail. Ils se sont engagés à pratiquer la rétention des notes du bac et appellent à la grève mardi dès la fermeture du serveur de remise des notes, jusqu'aux jurys de délibération, jeudi inclus. Pour Renaud, professeur de SES en Seine-et-Marne, «lors des corrections du bac, les professeurs ne sont pas avec leurs collègues habituels. Un enseignant de Seine-et-Marne peut se retrouver à corriger des copies de Seine-Saint-Denis. Cette assemblée nous a permis de mettre en contact des professeurs qui seront dans les mêmes jurys.»

A lire aussi[Reportage] Grève des examens : «Y a pas bac, monsieur ?»

Cette décision de retarder le rendu des copies et des notes fait suite au mouvement lancé par des correcteurs des dissertations de philosophie de l'académie de Toulouse, le 17 juin. La protestation fait tache d'huile : des professeurs d'histoire-géographie de l'académie de Créteil rejoignent le mouvement. De même que des enseignants de philo de Rouen, Créteil, Dijon et Bordeaux qui se sont engagés à décaler le rendu des notes si leurs revendications n'étaient pas entendues. «Nous avons passé l'année à mener des actions que nous n'avions jamais faites. L'absurdité des annonces de Blanquer nous pousse à innover», commente Renaud.

### «Grand courage politique»

En 2016 déjà, après la réforme du lycée impulsée en 2010 par Luc Chatel, des professeurs de philosophie avaient refusé de saisir leurs notes sur les serveurs. «La grève des examens est vécue par les professeurs comme le moment où la mobilisation va vraiment se rendre visible, commente

le professeur de sciences économiques et sociales engagé dans le mouvement. Ça va permettre d'attirer l'attention des médias, du pouvoir, d'interpeller les parents et aussi les élèves. On assume de causer des désagréments à cette génération d'élèves pour épargner toutes les futures.» Pour Louise, enseignante et animatrice de la plateforme «Bloquons Blanquer», cette rétention des notes «est un levier très important car contrairement aux grèves de surveillance du bac où le ministère avait réussi à mettre en place un système de remplacement, la retenue des notes est sans commune mesure. Ce sont les correcteurs qui détiennent les copies et choisissent de ne pas rendre leurs notes pour faire pression sur le gouvernement. Ceux qui s'engagent dans cette voie font preuve d'un grand courage politique car ce mouvement se déroule dans un contexte de répression et de risques de sanctions massives.»

A lire aussi[Billet] Grève du bac : Blanquer additionne des choux et des carottes

L'intersyndicale d'enseignants qui avait appelé à la grève de surveillance pour les épreuves du bac a décidé d'étendre la protestation à ce lundi, premier jour du brevet des collèges.

Charles Delouche